

Marisa et Alain Bégou, quelques échos de la "dernière fusion"

par Thomas Maria Hubert, Paris, mai 2006



Marisa et Alain Bégou ont décidé d'arrêter leur four à la fin du mois de mai 2006. La nouvelle est forcément triste pour tous ceux que leurs œuvres enchantent. Les artistes eux semblent sereins, peut-être soulagés, en tous cas souriants et détendus car ils avaient programmé ce départ. Les Bégou prennent leur retraite et nous comprenons en partie leur choix. En effet, le verre est un matériau lourd, surtout lorsqu'on fabrique comme eux de si volumineux objets depuis presque quarante ans.

Passé ce constat, il faut se rendre à l'évidence, leur œuvre est basée sur l'équilibre créé par cet échange permanent entre eux. Marisa réalisait la partie peinture (le décor, disent-ils) et Alain se chargeait de cueillir la couleur dans le four, de la tourner à bout de bras pour lui donner la forme finale.



C'est évidemment plus compliqué que ça en a l'air, car les rôles ne sont pas clairement définis. Les deux compères travaillent de concert, chacun contamine l'autre de sa présence, de ses choix, pour que la composition finale soit hybride. Une alchimie opère, l'air de rien, et les œuvres racontent précisément cette osmose. Les émaux doivent adhérer au verre chaud, l'objet est contraint de refléter une certaine harmonie, celui d'un travail rigoureux pratiqué depuis de longues années. Tout le monde loue cette capacité qu'ont Marisa et Alain à vivre et créer ensemble. Leur œuvre ressemble à un long récit, amour et travail mêlés sans que nous spectateurs ne voyions la limite entre les deux.

Les objets aussi dans leur nature profonde naissent du mélange des genres. Vases qui ne peuvent rien contenir, totem ou stèles, peu importe la définition de ce que nous voyons. Les formes sont organiques et reflètent en cela le processus de travail du couple d'artistes.

Chaque nouvelle expo est l'occasion de créer une série d'œuvres inédites. A la galerie Hélène Porée, rue de l'Odéon, Paris, l'ensemble très cohérent constituait une variation de signes calligraphiques abstraits. Les mouvements du pinceau y semblaient figés par le support. Vitalité organisée dans la matière poudreuse. Le verre emprisonne le tableau, le noyant sous une épaisseur supplémentaire. La peinture se trouve entraînée dans une dynamique inattendue. Conçue en deux dimensions, elle devient objet grâce à la force physique et mentale de l'être humain qui la manipule. Peinture, objet, couleur, nature, émail, verre : mots clé dont l'assemblage constitue la marque visuelle des Bégou.



Il est question de rythme, d'endurance peut-être, comme dans une course de relais. L'œuvre figure le témoin que les artistes se passent l'un l'autre. Evidemment, dans ce cas précis, il s'agit plutôt de confier l'objet à l'autre du fait de la fragilité du matériau, mais aussi du fait de l'attention avec laquelle les Bégou construisent leur œuvre chacun à son tour. Façonner méticuleusement, avec application, de manière concentrée. Envisager l'œuvre comme un combat que l'on ne peut perdre, donc une bataille faite de gestes maintes et maintes fois répétés. Le sportif s'entraîne et l'artiste aussi, car un trait d'apparence simple, une texture, ou une forme pure, s'obtiennent à force d'insister. D'abord rater, puis éventuellement réussir, en tous cas apprendre. Le métier entre dans la peau comme ça, par volonté personnelle, aussi.

Les Bégou constituent avant tout un exemple singulier de détermination, y compris lorsqu'ils décident de stopper brutalement leur activité. Peut-être n'ont-ils pas encore réalisé que l'acte créatif qui les anime, qui fait vibrer leur vie quotidienne, va tout d'un coup faire partie du passé. L'artiste démiurge peut se révéler destructeur autant que créateur. Cela nous évoque une suite d'images qui tout à coup n'avance plus, le film se casse et le récit s'arrête.

Cette situation rappelle l'œuvre du cinéaste expérimental Jürgen Reble. Il s'est rendu célèbre en récupérant des films déjà exposés, les enterre dans son jardin ou les accroche à un arbre pendant plusieurs semaines pour les transformer via divers phénomènes organiques naturels. Il en résulte des images et des sons tellement détériorés, qu'ils en deviennent abstraits. Son action la plus spectaculaire consista en une performance jouée au moment de la projection. Le film est projeté au public, tandis que Reble malmène la pellicule en direct à l'aide de produits agressifs. Il use l'image, la fait peu à peu disparaître jusqu'au moment où la pellicule casse du fait de sa fragilité.

Ce qui nous frappe, c'est à quel point un artiste, ou en l'occurrence un couple d'artistes, apporte un monde singulier, et adapte la technique à son propos. Les Bégou disent ne pas avoir de propos particulier, ni de message. Ils se concentrent sur le travail à produire et réalisent leurs œuvres. Celles-ci naissent du corps à corps permanent avec les matériaux qu'ils emploient.

Même si nous sommes forcément triste d'apprendre qu'en cette fin mai leur four a été définitivement éteint, nous pourrions toujours nous consoler en visitant les expos et les musées. En feuilletant aussi les nombreux livres et catalogues qui de par le monde rendent compte du grand nombre d'œuvres réalisées par les Bégou. Car l'importance d'un artiste se mesure notamment à la persistance des images qu'il a créées dans notre mémoire.

Du 2 mai au 10 juin, à la galerie Hélène Porée, 1 rue de l'Odéon, 75006 Paris, et jusqu'au 30 juin, à la galerie Place-des-arts, 8, rue de l'Argenterie, 34000 Montpellier.